

**Maud Galichet**

**Signes  
et  
espaces compris...**

**(recueil de nouvelles de concours)**

**Maud Galichet**

**Signes  
et  
espaces compris...**

Vous trouverez dans ce petit recueil, les nouvelles avec lesquelles j'ai participé à plusieurs concours.

Les thèmes et certaines conditions étaient imposés dans les divers règlements. C'est pourquoi certaines d'entre elles ne dépassent pas les 3000 signes.

# **ATTENTION !!!**

**Certains termes utilisés et certains dialogues pouvant être jugés grossiers, peuvent être susceptibles de heurter les plus jeunes.**

« Toute représentation ou reproduction, qu'elle soit intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit, ou de ses ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. »

# Tous pêcheurs...

## **Explications du concours :**

Pour ce concours, organisé par le site [Monbestseller.com](http://Monbestseller.com) en août 2014, le thème était le polar.

Il fallait créer une nouvelle de 3000 signes maximum (soit à peine deux pages), avec pour seconde contrainte, que l'histoire se déroule dans notre région, ville ou village.

Vous aurez compris ; il ne fut pas simple d'écrire une enquête policière en un format si court...

## Tous pêcheurs...

La sonnerie stridente du téléphone retentit. La commissaire Larous décrocha.

– Oui ?

– Commissaire, on vient de signaler des traces de sang suspectes sur l'un des pontons du vieux port.

– Qu'est-ce que vous entendez par « suspectes » ?

– Apparemment, il s'agit d'une trace assez importante.

– OK ! On y va, répondit-elle.

La policière se leva, appela Marc, son adjoint, et sortit du commissariat.

Une fois dans leur voiture, ils prirent la direction du vieux port.

La ville de La Rochelle était relativement calme pour un matin du mois d'août. Ils n'eurent aucune difficulté à atteindre le cours des Dames. Ils se garèrent au pied de la tour de la Chaîne et allèrent rejoindre les deux agents qui avaient été alertés en premiers lieux.

Ces derniers leur firent un bref topo et les emmenèrent jusqu'à la découverte.

La tache sur le ponton était loin de n'être qu'une simple trace de sang, comme avait pu se l'imaginer Larous. Elle mesurait au moins soixante centimètres de diamètre.

La commissaire s'accroupit et l'observa de plus près. Elle lui parut épaisse et relativement fraîche.

Elle en était à ces observations, lorsque l'équipe de l'identité judiciaire arriva auprès d'elle.

– Salut, Luc ! lança-t-elle en apercevant son collègue.

– Salut, Marie ! Alors qu'est-ce qu'on a ?

– Une trace de sang plutôt suspecte et assez importante pour que la police s'en occupe...

– Je vois, fit Luc en s'accroupissant à son tour. Bon ! À moi de bosser maintenant !

La policière laissa son collègue commencer ses relevés et alla rejoindre son adjoint qui discutait avec un homme.

– Commissaire, voici Monsieur Lampin. C'est lui qui a découvert le sang et qui nous a avertis.

L'homme salua Larous.

– Pouvez-vous, s'il vous plaît, redire à Madame la Commissaire ce que vous venez de me dire.

– Ce matin, j'suis arrivé en avance au boulot. Alors, je me suis assis le long du quai pour fumer une clope. J'aime bien, c'est toujours un moment agréable de voir le port s'animer au son de la mer et des mouettes... Donc, je fumais tranquillement et là je vois cette grosse tache. Je me suis levé, mais d'où je me trouvais, je ne voyais qu'une forme. Alors, je suis allé sur le ponton et c'est là que je me suis rendu compte que c'était du sang... Et je vous ai appelé.

– Où travaillez-vous ? demanda Marc.

– Au café, là.

– Et vous n'avez vu personne sur ce ponton ?

– Non.

La commissaire et son adjoint remercièrent Monsieur Lampin après avoir noté ses coordonnées. Puis, ils retournèrent sur le ponton rejoindre l'équipe de l'I.J.

– Alors ? fit Marie.

– J'ai fait des relevés, je les envoie au labo pour analyses. Perso, je penche pour du sang humain. En regardant aux alen-



tours, on trouve des traces à plusieurs endroits ; là et là-bas aussi, fit Luc en tendant le bras.

Marie Larous regarda les terrasses des cafés, puis les deux tours qui gardaient l'entrée du port de La Rochelle.

– Notre victime venait de la mer ou est partie par la mer ?

– D'après les traces, elle en venait.

Marie alla vers les cafés. Elle suivait les traces de sang. C'était un travail minutieux, Marc la rejoignit pour l'aider. Ils remontèrent sur le quai et se dirigèrent vers un véhicule stationné non loin. Un homme apparut à côté.

– C'est votre véhicule ?

– Oui.

– Vous pouvez l'ouvrir ?

– Pourquoi ? Il n'y a que des cageots de poissons là-dedans.

– Monsieur...

– Vous savez, les traces de sang sont peut-être de ma faute. J'ai pêché un énorme congre ce matin. Rendez-vous compte ! Plus de dix-huit kilos ! C'est peut-être ça qui a fait cette grosse tache.

– Monsieur...

– Vous savez le congre, ça pisse bien le sang quand ça veut...

– Monsieur, ouvrez votre...

– Bon, c'est pas tout, mais j'ai des livraisons à faire moi !

Marc se jeta sur l'homme, lui bloqua le bras dans le dos et il le poussa jusqu'à l'arrière de la camionnette.

– Ouvre cette bagnole !

L'homme tenta de se libérer de la prise du policier, mais n'y parvenant pas, il obtempéra.

Il ouvrit les battants arrière.

Le corps d'un homme s'y trouvait.

– C'est qui ? demanda Larous en observant le cadavre.

– L'amant de ma femme...

\*\*\*\*\*

# **Rencard en terre pas très inconnue**

## **Explications du concours :**

Pour ce concours (toujours organisé par le site [MonbestSeller.com](http://MonbestSeller.com)) de fin d'année, le titre était « 50 nuances de Père Noël ». Tout un programme !

Le style était laissé libre aux auteurs. On pouvait tout aussi bien écrire dans le genre du polar, de l'humour, de l'érotisme ou encore de la fantasy ou de la science-fiction.

Les contraintes étaient encore sur le format. Il ne fallait pas dépasser les 6000 signes, espaces compris (soit un peu plus de deux pages et quelques lignes...).

Pour ce concours, le plus compliqué a été de réduire, car les idées n'ont pas manqué, mais il a fallu que je fasse certains choix. En premier jet, la nouvelle faisait plus de trois pages bien remplies !

## **Rencard en terre pas très inconnue**

– NON, AUX CADENCES INFERNALES !!! NON, À L'EXPLOITATION !!!

– Qu'est-ce qui se passe, ici ? demanda le Père Noël à l'un des lutins.

– Nous sommes en grève !

– En grève ? Allons, donc ! Et pourquoi cela ?

– On en a marre d'être exploités et de subir des cadences infernales !

– Mais, vous êtes fait pour ça ! Allez, ça suffit ! Au travail !

– Non ! Nous reprendrons le travail que lorsque nous aurons obtenu ce que nous désirons ! Nous voulons que la fabrication des jouets se fasse sur l'année et non sur un mois et nous voulons une pause chocolat toutes les heures.

– Une pause chocolat toutes les heures ?! Puis, quoi encore ?

– Pas de pause, pas de jouets !

Les lutins du Père Noël tinrent bon leur piquet de grève. Notre bon gros bonhomme n'eut d'autre choix que de se débrouiller seul.

– Font chier, ces p'tits cons ! grommela-t-il en entrant dans l'écurie.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? demanda Rodolf le renne.

– Noël est dans deux jours et les lutins sont en grève !

– Va dans un magasin de jouets, suggéra l'animal. Tu devrais y trouver ton bonheur.

Le Père Noël jugea l'idée bonne.

Il prépara le traîneau et se rendit dans une grande surface.

Après avoir tourné vingt minutes sur le parking afin de trouver une place, il parvint à caser son engin entre deux monospaces.

Une foule de gens entrait et sortait du magasin.

Une fois à l'intérieur, le Père Noël se dirigea vers le premier rayon.

Il observa consciencieusement chaque jouet, cherchant ceux qui se trouvaient sur les listes.

Il lisait les instructions d'une boîte, lorsqu'il se sentit poussé. Il se retourna et découvrit un jeune enfant.

– Pousse-toi, le gros ! fit l'enfant.

– Pardon ? s'étonna le Père Noël.

– Pousse-toi ! T'es gros et t'es moche !

Le Père Noël chercha du regard les heureux parents de cette charmante créature et aperçut la mère, à quelques mètres, miraculeusement absorbée par la lecture d'une étiquette.

Le vieil homme plissa les yeux, eut un léger sourire et demanda au gamin.

– Comment t'appelles-tu, mon grand ?

– Léo ! Et pousse-toi, t'es gros, t'es moche et tu pues !

– Joyeux Noël, mon petit Léo !

Le Père Noël prit la liste du garçonnet et avec un malin plaisir en effaça l'intégralité.

– P'tit con ! marmonna-t-il en s'éloignant.

Peu après, le Père Noël errait désespérément dans les rayons, à la recherche d'un cheval à bascule, en bois et de couleur rouge.

Il arpentait les travées, revenait sur ses pas et cherchait en vain. Il finit par trouver

un homme avec un t-shirt fluo. Il s'approcha de lui et toussota pour attirer son attention. Voyant le peu de succès de cette technique, il s'adressa à l'homme :

– Excusez-moi... Pourriez-vous me dire où se trouvent les chevaux à bascule ?

– Ah ! C'est pas mon rayon !

L'homme s'éloigna d'un pas rapide, laissant le Père Noël dans le plus grand désarroi.

Le vieil homme se remit en route.

Après plusieurs minutes, il se retrouva dans le rayon des motos électriques.

Comme il regardait d'un air distrait les petits véhicules, un vendeur s'approcha spontanément de lui.

– Je vois que vous regardez la dernière moto ZX350 de chez Playsqual ! Une vraie merveille !

– Ah..., fit le Père Noël un peu dérouté par ces propos.

– Elle fonctionne sur batterie lithion, a une autonomie de huit heures et avec ses quatre vitesses et sa fonction BZ21 votre enfant conduira un vrai bolide ! En plus, en téléchargeant l'application « B-tramp » sur votre smartphone, vous pourrez toujours savoir où se trouve votre petit pilote, grâce

au GPS InterDualcore 77 intégré dans la selle ! Alors ?

– Je suis très impressionné par tout ce que fait cette petite moto, répondit le Père Noël, mais moi, je cherche un cheval à bascule de couleur rouge. Vous avez ça ?

Le vendeur resta silencieux quelques secondes.

– Je vais voir en réserve... lâcha-t-il en s'éloignant.

Le Père Noël patienta de longues minutes avant de voir le vendeur revenir avec une grosse boîte dans les bras.

Il la posa lourdement aux pieds du vieil homme.

– C'est le dernier qui me reste, fit-il.

– Ah, bien ! Est-ce qu'il y a des roulettes, demanda le Père Noël, soucieux d'offrir ce qui se fait de mieux.

Le vendeur retourna la boîte en tous sens et trouva l'étiquette explicative.

– Il y a marqué : « cheval à bascule, bois, couleur rouge », finit-il par répondre.

– Ah ! Et quel genre de bois est-ce ?

– Il y a marqué : « cheval à bascule, bois, couleur rouge ».

– OK ! Il convient pour un enfant de quel âge ?



– Il y a marqué : « cheval à bascu... »  
Ah ! C'est à partir de deux ans !

– Très bien ! Je le prends !

Il suivit le vendeur jusqu'à un plot informatique.

L'homme tapota sur son clavier, puis finit par demander :

– Il me faut votre adresse, votre numéro de téléphone, votre numéro de sécurité sociale, votre carnet de santé pour savoir si vos vaccins sont à jour, vos trois dernières factures de gaz...

– Pourquoi vous voulez savoir tout ça ?  
s'étonna le Père Noël.

– C'est pour vous rentrer dans notre fichier.

– Mais, vous êtes du KGB, ou quoi ?  
En plus, j'ai pas de factures de gaz, c'est au bois chez moi !

– OK ! On fera juste avec votre adresse et votre numéro de téléphone alors, s'exaspera le vendeur.

Une fois les formalités terminées et le cheval sous le bras, le Père Noël décida qu'il était temps de rentrer. Trois heures pour acheter un seul jouet, c'était trop. Il devait parler à ses gars...

De retour chez lui, il convoqua les lutins.

– OK, les mecs ! J'ai réfléchi et je suis prêt à faire un effort. Pour les cadences infernales, on ne pourra commencer que de l'année prochaine. Mais, si vous reprenez le travail immédiatement, vous avez le droit à une pause chocolat toutes les heures et j'offre les biscuits en prime. Mais, faut vous bouger, parce que Noël approche et y'a du boulot !

Un tonnerre d'applaudissements éclata.

Les lutins ravis d'avoir obtenu satisfaction se remirent au travail avec un regain d'énergie.

Le Père Noël regarda ce petit monde s'agiter en tous sens et repensa aux dernières heures qu'il venait de passer.

– Font vraiment chier, ces p'tits cons ! marmonna-t-il avant de regagner son fauteuil.

\*\*\*\*\*

# Comme quoi...

## **Explications du concours :**

Dernier concours organisé par le site Monbestseller.com (ils ont vraiment des idées pour donner l'envie d'écrire !). Le thème était imposé et ce n'était rien moins que sur la fameuse fête qui se tient en février. « Toute la vérité sur la Saint Valentin ».

Le thème n'était déjà pas des plus simples, mais avec les contraintes habituelles de signes à ne pas dépasser (6000, cette fois-ci), la tâche s'avérait périlleuse ! Cependant, comme les auteurs pouvaient choisir n'importe quel genre, cela laissait une petite marge de manœuvre...

## Comme quoi...

*Vous pensez que la St-Valentin est une fête purement commerciale, ou encore une vieille coutume païenne. Détrompez-vous ! La vérité est tout autre ! Quand vous aurez lu ces quelques lignes, vous serez dépositaire d'un grand secret. Gardez-le à tout jamais en vous, sinon, vous vous attirerez les plus grandes foudres...*

Il se gratta le haut du sourcil.

Cela faisait maintenant plusieurs jours qu'il planchait sur ce calendrier et il commençait à en avoir sérieusement par dessus l'auréole.

Dans un lourd soupir d'abdication, Dieu repoussa sa feuille devant lui et étira ses bras, faisant ainsi craquer différentes articulations.

Une fois qu'il eût terminé ses quelques exercices, il appuya sur le bouton de l'in-

terphone. Immédiatement, une voix se fit entendre :

– Vous désirez, Monsieur ?

– Oui, convoquez-moi tout le monde dans l'auditorium ! Et pas dans une heure !

– Bien monsieur.

Des grésillements remplacèrent la voix.

À peine un quart d'heure plus tard, Dieu entra dans l'auditorium. Une foule bruyante remplissait les rangées de bancs.

Il toussota une première fois pour obtenir le silence ; mais cela n'eut pas l'effet escompté. Il soupira, regarda l'assemblée qui s'égayait en tous sens et lança d'une voix puissante :

– VOS GUEULES !!!

Miraculeusement, le silence se fit.

Après quelques instants, Dieu commença :

– Vous êtes au courant que les humains ont créé un truc qu'ils appellent « calendrier ». Apparemment, ça sert à célébrer chacun de vous.

Un murmure de satisfaction se fit entendre dans la salle.

– Ouais, enfin calmez-vous, c'est pas fait encore ! On va vous faire passer des feuilles, vous noterez votre nom dans la

case du jour que vous désirez. Et magnez-vous, j'ai pas que ça à faire ; mon fils m'attend pour notre partie de golf.

Les calendriers furent distribués et le joyeux brouhaha du début reprit de plus belle.

Une petite demi-heure plus tard, les feuilles furent récupérées et rendues à Dieu.

Ce dernier prit quelques minutes pour voir le résultat. Il approuva certains noms d'un signe de tête, fit un peu la moue pour d'autres et au final, fut ravi de voir que personne ne s'était inscrit pour le jour de l'anniversaire de son fils, mais il constata également qu'il manquait des noms sur certains jours.

– Euuuh... Jacques, Catherine, vous ne vous foutez pas de ma gueule, là ? Vous vous êtes inscrits deux fois !

– Ben, ouais, mais bon... Vous savez... Les amis... L'ambiance... Tout ça, quoi ! commença à bredouiller Jacques.

– C'est bon, laissez tomber, c'est pas grave ! Bon, il reste trois dates ; le 14 février, le 4 juin et le 30 septembre... Qui n'est pas inscrit ?

Une main se leva. Dieu regarda le propriétaire du membre et approuva d'un léger signe de tête.

– OK ! Jérôme, tu veux quelle date ?

– Le 30 septembre ira très bien.

Dieu approuva de nouveau et nota le nom de son saint à la date indiquée.

– Ensuite ? Pour le 4 juin, quelqu'un pour se dévouer ?

– Moi j'veux bien, fit une voix féminine. En plus, ça tombe un dimanche et j'adore le dimanche, c'est mon jour préféré !

Dieu releva la tête pour voir qui venait de prononcer ces paroles.

– D'accord Clotilde ; mais il faut quand même que tu saches que ta fête ne tombera pas toujours un dimanche. Apparemment, ça changera tous les ans.

La jeune femme parut quelque peu déçue par cette nouvelle, mais accepta que ce jour soit le jour de sa fête.

– Bien, reprit Dieu. Il reste le 14 février... Alors ? Je note qui pour cette date ?

Une main se leva timidement.

– OK ! Valentin. Très bi..., commença Dieu, avant que Valentin ne l'interrompre.

– Parce qu'en plus, j'ai une super idée pour célébrer ma fête ! Je veux faire de ce jour, un jour spécial. Je veux que ça soit le jour des amoureux. Je veux que les amoureux s'offrent des fleurs, des cadeaux, des chocolats... Je veux qu'ils passent un agréable moment et que ce jour soit le jour, où ils pourront montrer à tous les autres à quel point ils s'aiment... Et puis, le mois de février est en plein milieu de l'hiver, et avec mon super concept, les amoureux pourront se réchauffer de tout ce froid qui les entoure à cette date !

– Les célibataires vont vraiment kiffer ton concept à la con, fit une voix dans l'assemblée.

– Mais mon idée est très bonne et tous les humains la trouveront géniale, répondit Valentin en cherchant du soutien dans le regard de Dieu.

– J crois bien que Sylvestre a raison, répondit Dieu. C'est plus dégoulinant qu'une guimauve fondue ton truc.

– Mais non, c'est très romantique !

– Euh... Non, Valentin. Ton principe est super cucul la praline ; ça ne plaira pas à tout le monde.



– Ben, j'm'en fous, je le ferai quand même !

– Bon, OK ! Explique-moi rapidement comment tu vas t'y prendre, fit Dieu.

– Beeeenn... Euuuuuh... Je ne sais pas encore très bien, mais je vais demander de l'aide à Cupidon et à nous deux on arrivera à faire un truc super sympa et super romantique ! Et puis, il y aura des cœurs partout et les villes et villages s'habilleront aux couleurs de l'amour ! Ça sera super beau !

– Et surtout « super gnangnan », fit la voix de Sylvestre.

Un éclat de rire général envahit l'auditorium. Même Dieu ne put s'empêcher d'avoir un léger sourire au coin des lèvres.

– Bande d'imbéciles ! s'emporta le jeune saint. Vous verrez que le jour de ma fête sera le plus beau jour de l'année ! Et tous les humains attendront cette date avec impatience !

Dieu calma l'assemblée d'un geste de la main. Lui aussi trouvait l'idée de son saint quelque peu dégoulinante, mais il était pressé et devant la détermination de Valentin, il abdiqua et inscrivit son nom en date du 14 février.

De toute façon, ce n'était pas son problème, les humains avaient eu une idée pourrie avec cette histoire de calendrier, à eux de se dépatouiller avec le 14 février. De plus, il était temps pour lui de rejoindre son fils pour leur partie de golf hebdomadaire...

*Maintenant que vous connaissez la vérité sur la St-Valentin, brûlez ce manuscrit et tentez d'oublier ce que vous venez de lire. Ceci pour votre tranquillité et celle de vos proches...*

\*\*\*\*\*

# **Anthor**

## **Explications du concours :**

Concours organisé par la Médiathèque de Haute-Saintonge (de juillet à septembre).

Ici, l'auteur avait le libre choix du genre (humour, fantastique, polar...), mais il devait impérativement commencer sa nouvelle avec cette phrase : « Il entendit un rire. Un rire grave qui s'échappait par la fenêtre. ». Ensuite, il y avait un maximum de huit pages à ne pas dépasser (ce qui laisse bien plus d'amplitude dans l'écriture !) et la nouvelle se devait d'être inédite.

# Anthor

Il entendit un rire. Un rire grave qui s'échappait par la fenêtre.

Vincent arrêta sa marche et releva la tête. Ce rire venait de le tirer de ses pensées. Il tendit l'oreille, se demandant qui pouvait bien rire aussi bruyamment à une heure pareille.

Le rire se fit de nouveau entendre. Il paraissait tout proche.

Le jeune homme jeta un rapide coup d'œil dans la rue ; il était seul. Il leva les yeux sur les immeubles qui bordaient la voie et fit le tour des fenêtres, mais aucune n'était éclairée. Il fallait bien reconnaître qu'à trois heures du matin, un jour de semaine de surcroît, rares étaient les personnes encore debout.

Il reprit sa marche. Le rire résonna encore.

Vincent regarda une nouvelle fois les diverses fenêtres, mais aucune n'était ou-

verte. Il en repéra pourtant une d'entrebâillée et reconnut la fenêtre de son salon.

Soudain, une inquiétude se forma dans son esprit. Il soupira bruyamment et accéléra le pas.

Il pénétra dans son immeuble, délaissa l'ascenseur pour l'escalier et grimpa quatre à quatre les marches jusqu'à son appartement.

Il s'approcha de la porte d'entrée. Il inséra sa clef et actionna le verrou.

L'appartement était plongé dans l'obscurité.

Vincent fit un rapide tour pour vérifier les trois pièces de son logement, mais rien ne lui sembla avoir été bougé. Il se dirigea vers la fenêtre afin de la refermer, mais le rire se fit entendre de nouveau et tout se fit plus clair dans son esprit ; le rire ne s'échappait pas d'une fenêtre, mais venait du toit de son immeuble.

Il soupira une nouvelle fois, referma sa fenêtre et se dirigea vers la porte d'entrée. Avant de sortir, il attrapa ses clefs et un petit tournevis qui se trouvait sur le guéridon.

Le jeune homme traversa le couloir d'un pas silencieux et emprunta les escaliers menant aux niveaux supérieurs.

Lorsqu'il fut au dernier étage, il s'approcha d'une porte et actionna la serrure à l'aide de son tournevis. La porte s'ouvrit dans un léger grincement.

Il grimpa lentement les dernières marches qui menaient au toit.

Son ascension fut interrompue par une ultime porte. Il réutilisa son outil et cette dernière s'ouvrit accompagnée d'un grincement bien plus retentissant que le précédent.

Une fois sur le toit, Vincent cala la porte avec un parpaing, afin que cette dernière ne se referme pas inopinément.

Lorsqu'il fut certain qu'il ne courait aucun risque de ce côté-là, il fit un rapide tour d'horizon.

Il aperçut, assise sur le rebord du bâtiment, une silhouette.

Il hésita quelques secondes. Et s'il s'était trompé ? S'il n'avait pas affaire à ce qu'il pensait ?

Ses doutes furent rapidement balayés, lorsque le rire résonna une nouvelle fois.

Le jeune homme s'approcha silencieusement de la silhouette, puis s'arrêta à quelques pas.

– Dis donc, Anthor ! T'as pas bientôt fini de faire tout ce boucan ? fit-il.

La silhouette sursauta à ces paroles et se retourna prestement. Lorsqu'elle reconnut son interlocuteur, un large sourire se dessina sur ses lèvres.

– Vincent ! Mon ami ! Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureuse de te voir ! répondit Anthor en se levant.

Le jeune homme avait une profonde aversion pour Anthor. Pourtant, il savait que ce n'était pas de sa faute à elle, si elle occupait une « fonction » des plus sinistres.

Il savait aussi pertinemment que ce n'était pas sa faute, si lui, Vincent, pouvait la voir. Son don de communiquer avec le monde des morts pouvait avoir un certain avantage, même s'il le cherchait encore, cet avantage... Mais, il avait surtout des inconvénients ; et celui d'entendre et de voir la banshee du quart-ouest de sa ville en faisait partie.

Le jeune homme regarda la créature avec une profonde lassitude.

– T'es obligée de porter ces loques ? finit-il par demander.

– Ça fait partie de ma fonction. C'est comme le cri !

– Parlons-en de ton cri ! C'est nouveau ce rire de damné de l'enfer ? Ils sont passés où tes longs gémissements qui annonçaient la mort imminente d'une personne ? C'est fini les pleurs et les jérémiades ? Fini le hurlement strident ?

– Ouais, je varie un peu, répondit la banshee. J'en ai marre de pleurnicher pour la mort des gens. Et puis, j'vois pas pourquoi je devrais pleurer, moi ! En plus, la mort n'est pas une fin, mais une sorte de nouveau départ...

Anthor regarda Vincent d'un air satisfait ; mais le jeune homme garda un œil morne.

– Tu te fous de moi, là ? demanda-t-il.

– Non, pas du tout ! Crois-moi, pleurer à longueur de nuit ça devenait épuisant. Je commençais sérieusement à déprimer. Alors, pour changer un peu, j'ai décidé d'annoncer leur future mort aux gens, en riant. C'est plus jovial et convivial !

– Jovial et convivial ? fit Vincent en ouvrant de grands yeux. T'es sérieuse ?



La banshee fit un grand signe affirmatif de la tête.

Le jeune homme ne put que reconnaître que la créature était parfaitement sincère dans ses propos, et même pire ! Elle était aussi parfaitement sincère dans sa démarche.

– OK, miss Joviale, finit-il par dire avec quelques intonations ironiques dans la voix, puis-je savoir pour qui sont ces magnifiques rires démoniaques qui doivent faire passer la pilule d'une mort proche ?

Anthor perdit soudainement son sourire. Ses yeux noirs se baissèrent et ses mains veineuses se mirent à jouer machinalement avec ses loques. Elle ne répondit rien pendant de longues secondes.

– Ben, quoi ? s'impacienta Vincent. Tu ne vas tout de même pas me dire que tu es tenue par le secret professionnel ! Allez ! C'est qui ?

La banshee gardait toujours la même posture et le même silence gêné.

– Allons donc ! Une banshee muette ! V'là aut'chose ! Bon alors, laisse-moi deviner... Moi, j'parie que c'est la mère Chivaud qui va mourir. Elle doit bien avoir quatre-vingt-dix ans...

Anthor fit un signe de négation de la tête.

– Ah ?! Bah, tu vois, j'aurai parié sur elle pourtant. Alors, c'est peut-être le petit grand-père qui habite un peu plus loin dans la rue ?

Nouveau signe de négation de la créature.

– Allez, dis-moi ! Je ne connais pas tous les vieux du quartier ! C'est qui ?

Anthor regarda encore quelques instants ses pieds. L'insistance du jeune homme venait à lui peser et un profond chagrin vint l'envahir.

Elle releva les yeux, les planta dans ceux de Vincent et murmura d'une voix à peine audible :

– C'est toi.

Puis, un puissant hurlement vint déchirer les tympanes du jeune homme. Un hurlement mêlant toute la tristesse du monde et les douleurs des défunts. Un hurlement que seuls les moribonds peuvent entendre. Un hurlement qui ne ressemblait plus en rien à un rire grave qui se voulait jovial.

Lorsqu'Anthor se tût, elle ne put retenir ses larmes.

Vincent la regarda, hébété, à la fois par la nouvelle et par le cri de la banshee.

– Ton cancer est en phase terminale. Apparemment, on ne compte plus en mois, mais en jours...

– Mais... mais... balbutia Vincent. Je me sens pourtant bien...

– Je sais..., répondit la créature d'une voix navrée.

Vincent regarda la banshee, cherchant sur elle le moindre détail, le plus petit rictus, qui lui ferait dire que tout ceci n'est qu'une lugubre plaisanterie. Mais les grands yeux noirs d'Anthon ne lui renvoyèrent qu'un message de désolation.

Le jeune homme resta quelques instants immobile et silencieux, puis, il se frotta le visage de ses deux mains et tourna les talons.

– Attends ! fit la banshee.

– Non, c'est bon ! Tu peux y aller, le message a été clairement transmis.

Vincent regagna la porte du toit. Il retira le parpaing et la referma précautionneusement.

Il descendit d'un pas lourd l'escalier, poussa la porte menant au dernier étage et la referma silencieusement. Il la verrouilla

à l'aide de son tournevis. Il redescendit jusqu'à son étage et retourna à son appartement.

Il déposa ses clefs et le tournevis sur le guéridon de l'entrée et se dirigea vers la fenêtre, qu'il ouvrit en grand.

Il respira profondément l'air frais et vif de la nuit. Il tendit l'oreille, mais aucun rire ni aucun cri ne lui parvinrent. Il ferma quelques instants les yeux.

Après plusieurs minutes, il alla s'installer à son bureau. Il prit son stylo et se mit à écrire.

Lorsqu'il eut terminé, il se relut une dernière fois, puis posa les feuilles sous un gros presse-papiers en forme d'éléphant.

Il ouvrit le tiroir de son bureau, en sortit un objet métallique.

La détonation d'un coup de feu s'échappa par la fenêtre.

\*\*\*\*\*

# Le dernier carré

## **Explications du concours :**

Concours organisé par Edilivre en novembre 2014.

Le but du « jeu » était d'écrire une nouvelle en 48h. Le thème a été révélé le vendredi 21 novembre 2014 à 19h et les auteurs avaient jusqu'au dimanche 23 novembre 2014 pour écrire leur nouvelle.

En plus de la contrainte du temps (qui est un très bon stimulant, même si cela met une pression supplémentaire.), le thème imposé était : « le courage ». Il y avait également une limite de 10 000 signes (espaces compris, soit un peu plus de 3 pages).

## Le dernier carré

La nuit était à présent tombée et le faible croissant de lune n'éclairait quasiment pas.

Lénar sortit de sa tente et observa l'horizon.

Sur le flanc de la montagne qui faisait face à son campement, il aperçut de multiples points de lumières.

Son regard s'attarda longuement sur une lueur plus vive. Il aperçut, autour de cette dernière, des silhouettes qui allaient et venaient.

« Ils ne mettront pas longtemps à nous rejoindre, pensa-t-il. Demain dans la journée, ils seront sur nous. »

Lénar poussa un long soupir. Il sentait la fatigue qui commençait à se faire ressentir.

Il fut rejoint par Athon, son lieutenant. Le jeune homme resta un instant auprès de son supérieur, sans prononcer le moindre mot. Lui aussi observait les lueurs au loin-

tain et lui aussi se disait qu'ils ne pourraient pas échapper longtemps à leurs poursuivants.

– Avons-nous des nouvelles ? finit par demander Lénar.

– Non. De toute façon, même si Barab arrive sans encombre à rejoindre le gros de l'armée, le temps que tout le monde se mette en branle, il sera trop tard.

– Je suis d'accord avec toi, mais nous devons essayer.

Les deux hommes se turent, chacun pris dans ses propres pensées.

Lénar finit par tourner les talons et retourna sous sa tente. Athon le suivit.

– Combien nous reste-t-il d'hommes ?

– En nous comptant tous les deux, nous sommes dix-sept, répondit le lieutenant.

– Bien... Et à ton avis, combien sont-ils en face ?

– Aucune idée. Vu le nombre de feux de camp, je dirais plusieurs centaines, voire des milliers.

– Bien...

– Lénar, nous devrions profiter de l'obscurité de la nuit pour partir.

– Il est trop tard, mon brave Athon. Nous sommes encerclés. J'ai aperçu un

contingent nous contourner par l'ouest. Je suppose qu'un autre est passé par l'est. Le gros de la horde est face à nous, mais nous sommes tout de même pris en tenailles...

Le lieutenant paru interdit par cette annonce. Il ressortit de la tente comme pour vérifier les dires de son supérieur et revint, un air sinistre marqué sur son visage.

– Que fait-on, alors ? demanda-t-il en s'asseyant lourdement à même le sol.

– Nous allons attaquer cette nuit.

– Tu es devenu fou, ou quoi ?!

– Tu vois d'autres alternatives, demanda posément Lénar. Nous allons partir vers l'ouest en direction du reste de l'armée, nous n'aurons donc pas à affronter leur horde, mais l'un de leurs contingents ; ainsi, nous aurons une petite chance de nous en sortir.

– Je sais que tes états de service disent de toi que tu es quelqu'un de loyal, honnête et courageux, mais là, tu as complètement perdu les pédales ! C'est du suicide !

– Que proposes-tu alors ? lança Lénar de plus en plus agacé.

– On attend le reste de notre armée. De toute façon, je pense qu'ils n'attaqueront pas de nuit...



Lénar observa son lieutenant sans répondre. Il se frotta le menton en tournant et retournant cette idée dans son esprit, puis il se leva.

– Je n'attendrais pas de me faire massacrer dans mon sommeil. Préviens les autres, on lève le camp dans quinze minutes.

Athon regarda son supérieur d'un air stupéfait. Il restait persuadé que ce plan tournerait au massacre.

Il finit par lancer une insulte et sortit en grommelant.

Lénar commença à plier quelques-unes de ses affaires.

Il prit le strict minimum, pas la peine de s'encombrer d'affaires qui ne feraient que le ralentir dans sa progression.

Il se saisit de son épée et regarda sa lame briller à la lumière d'une bougie. Il passa lentement la main dessus, lui donnant une caresse comme pour l'encourager avant l'inévitable combat de cette nuit.

Il appuya le bout de son index sur la pointe pour en vérifier l'affûtage. Lorsqu'il fut satisfait, il remit l'épée dans son fourreau de cuir et l'attacha solidement à sa ceinture.

Quand il sortit de sa tente, ses hommes l'attendaient. Ils avaient préparé très peu d'affaires, mais s'étaient lourdement équipés d'armes.

Lénar les observa un à un. Le feu faisait danser quelques ombres sur leurs visages, mais il put voir la détermination et le courage dans les yeux de chacun. Ils savaient tous que cette nuit était la dernière qu'ils passaient sur terre, mais aucun n'avait faibli ou déserté. Lénar était très fier d'eux.

Il les fit venir autour de lui dans une flaque d'ombre. Il leur expliqua brièvement le plan qu'il avait en tête et leur demanda d'être le plus discret possible ; puis, ils prirent la direction de l'ouest.

Lénar et ses hommes avançaient par petits groupes de trois ou quatre et séparés de quelques mètres chacun.

Ils avançaient avec lenteur, maîtrisant le bruit de leurs pas, ainsi que celui de leur respiration.

La nuit était à présent bien avancée et le croissant de lune se dissimulait par intermittence, au gré des nuages d'orage.

Les dix-sept hommes tenaient leurs armes fermement.

La sueur perlait le long des tempes de nombre d'entre eux.

Les bruits de la nuit leur paraissaient plus présents et plus inquiétants qu'à l'accoutumée.

Ils marchaient silencieusement depuis plusieurs minutes, lorsque le son d'un cor résonna.

Des hurlements montèrent soudainement et un gigantesque brouhaha se fit entendre.

– On s'est fait repérer, annonça Athon avec angoisse.

– Merde ! lâcha son supérieur. Regroupez-vous ! Regroupez-vous tous et tenez-vous prêts ; ils arrivent !

Les dix-sept hommes resserrèrent les rangs et ajustèrent leurs prises sur le pommeau de leurs armes.

Lénar scrutait fébrilement la pénombre. L'instant de vérité était tout proche.

Le sol commença à trembler sous leurs pieds. Des cris et grognements puissants s'approchaient de seconde en seconde.

Soudain, une hache de jet vint se planter à quelques centimètres des pieds d'Athon. Ce dernier déglutit avec difficulté,

se décala de quelques pas et reprit sa position d'attente.

Lénar lança un dernier regard d'encouragement à ses hommes. Il essaya d'y mettre tout le réconfort qu'il pouvait, de leur insuffler la force et le courage de leurs ancêtres. Il savait que ça ne suffirait pas à les laisser en vie, mais il voulait tout de même, en ces derniers instants, leur montrer qu'il était fier d'eux.

Lorsque les premiers orques apparurent, Lénar lança l'ordre de charger.

Dix-sept hommes se mirent à hurler en chœur et s'élancèrent vaillamment droit devant eux.

Deux furent fauchés en plein élan.

Lénar parvint à attendre l'orque le plus proche de lui en quelques pas. Il fit tourner son épée dans un arc de cercle quasi parfait et trancha la gorge de son assaillant d'un unique et rapide coup de lame.

Il se battit ainsi pendant de longues minutes. Il tranchait, empalait, égorgeait à tour de bras tous les ennemis qui se trouvaient à porter de sa lame. La rage le mettait en transe.

Le vacarme était insoutenable. Des hurlements, des cris d'agonies et le bruit du

métal s'entrechoquant étourdissaient l'esprit du soldat.

Après avoir affronté un orque, Lénar releva la tête et ce qu'il vit ne lui laissa plus aucun doute sur l'issue du combat.

Les orques étaient bien plus nombreux qu'eux et dotés d'une soif de sang bien plus puissante que celle qu'il ne pourra jamais avoir. La fin était proche, mais il se faisait un point d'honneur d'entraîner avec lui le plus d'adversaires possible en enfer.

Alors qu'il venait d'empaler son énième orque, Lénar entendit hurler son nom. En se retournant, il vit Athon décapiter l'un des monstres qui l'avaient pris à revers. Il n'eut que le temps de lancer un regard de gratitude à son lieutenant, lorsqu'une hache vint se planter entre les omoplates de ce dernier. Athon s'écroula, mort.

Lénar tenta de porter secours à son lieutenant. Il s'élança dans la direction du corps de son compagnon d'armes, mais fut rapidement bloqué par deux orques. Il brandit son épée au-dessus de sa tête et se mit à hurler de rage. Fonçant droit devant lui, l'arme en avant, il enfonça profondément sa lame dans le thorax du premier ennemi à sa portée. Il la retira et pivota sur

ses talons, entrechoquant déjà sa lame avec celle d'un monstre.

Lénar allait porter le coup mortel, lorsque son geste fut interrompu. Une masse s'abattit lourdement sur son épaule et le fit tomber à genou. Malgré sa plaie béante, il tenta de se relever, lançant son épée de gauche à droite dans l'espoir de toucher l'un des monstres qui l'encerclé ; mais un second coup de masse vint s'abattre sur son crâne.

Le corps de Lénar s'écroula près de celui d'Athon.

Les deux hommes furent les dernières victimes du carré final.

Luc referma son livre. Il adorait toutes ces histoires de héros se sacrifiant avec courage pour sauver leurs amis, leurs pays ou juste leur propre vie.

C'était le troisième roman de fantasy qu'il dévorait et cela le faisait toujours autant rêver.

Il tourna son regard vers la fenêtre et contempla le ciel bleu.

– Moi aussi je suis un héros, se dit-il. Moi aussi je dois avoir du courage, ne serait-ce que pour papa et maman...

La porte s'ouvrit et Julie vint rejoindre le garçon près de son lit.

– Comment dois-je t'appeler aujourd'hui ? demanda-t-elle en souriant.

– Lénar ! Aujourd'hui, je m'appelle « Lénar » !

– OK ! Lénar, il est temps d'aller montrer votre bravoure et d'aller combattre cette vilaine tumeur ; votre lieutenant « chimiothérapie » vous attend !

Le garçon éclata de rire devant le salut militaire très approximatif de son infirmière.

Elle l'aida à se relever et l'emmena sur le champ de bataille où Luc devra montrer son plus grand courage...

\*\*\*\*\*

Une dernière nouvelle n'est pas présente dans ce recueil. Elle s'intitule « *Quête n°1 : la libération de Maître Luikân* »

Vous pouvez la lire gratuitement en ligne sur le site de Short-Edition en utilisant le lien suivant :

<http://short-edition.com/oeuvre/tres-tres-court/quete-n-1-la-liberation-de-maitre-luikan>



Vous pouvez retrouver toute l'actualité de l'auteur, ainsi que tous ses ouvrages sur son site internet :

[www.maud-galichet.com](http://www.maud-galichet.com)